

ETRANGE TABLEAU

de Marie
Perruchet
Body Double Co.



PIECE

ÉTRANGE TABLEAU

Pièce pour 5 danseurs

Durée 1H

Autrice et chorégraphe : Marie Perruchet

Assistant Chorégraphique : Xavier Perez

Dramaturgie : Gautier Amiel et Mathilde Rouiller

Danseurs : Aurore Godfroy, Neda Hadji-Mirzaei,

Xavier Perez, Nicolas Travaille, Guillaume

Zimmermann.

Scénographie : Richard Laillier

Composition Musicale : Alex Liebermann

Création Lumières : Tanguy Gauchet

« Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur tout la largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, en sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé, au loin derrière eux ; entre le feu et le prisonniers passe une route élevée : imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. »
(Platon, La République, Livre VII)

Le début d'un des textes les plus connus de Platon, celui du mythe de la caverne, fait apparaître un espace mystérieux, et sans doute même inquiétant pour quiconque tente de se représenter cette sorte de prison des illusions. Étrangeté sans doute redoublée lorsqu'une chorégraphe décide de travailler ce texte et de s'intéresser à ces personnes contraintes à la stase. La chorégraphe Marie Perruchet tente elle aussi sans doute d'aborder la caverne platonicienne pour essayer de comprendre ces prisonniers du monde sensible, mais aussi tenter de dévoiler leur identité d'artistes premiers.

Étrange tableau ne se pense pas comme une adaptation du texte de Platon mais propose une lecture chorégraphique et singulière de ce texte. La question de la dualité entre le monde « réel », « sensible » dirait Platon, et notre manière de nous y rapporter à travers le choc esthétique est une des grandes préoccupations de cette nouvelle création. Dans la caverne même, sur l'espace limité d'un plateau que les danseurs ne peuvent quitter sans risque, une forme d'élévation de l'esprit a lieu qui n'est pas vraiment de l'ordre de « l'intelligible » tant recherché par la philosophie antique.

La nouvelle création de Marie Perruchet cherche, en s'appuyant sur le texte de Platon, à mettre en gestes, un travail de réflexion qui porte sur l'accès à l'art non médié par une certaine forme d'éducation. Par le geste dansé la pièce proposera au public d'entrer en contact avec l'art via un chemin émotionnel et esthétique. Sans faire fi de toutes les réflexions qui ont animé les débats autour des questions de l'accès aux œuvres d'art dans les champs de réflexion les plus variés, Étrange tableau se présente comme une nouvelle manière de « comprendre » l'œuvre et l'art. Cette compréhension doit s'entendre au sens étymologique que possède le verbe « comprendre », il faut, pour le spectateur comme pour le danseur, prendre avec soi, endurer tant dans son esprit que dans son corps la beauté d'une œuvre pour la faire sienne, pour en faire un pilier fondateur du monde que l'on construit.

Au long d'un unique plan séquence, *Etrange Tableau* se pensera, par les corps des danseurs, le geste chorégraphique et les créations musicales et lumières, comme un partage entre le public et la scène. Le public prend alors part au jeu, saisit par la sensibilité des mouvements. D'un côté, l'intérieur de la caverne, amas de corps qui se répondent. De l'autre, un corps. En créant ce décroché visuel, deux champs évoluent en parallèle.

Au sein même de la Caverne, des solos et des duos se forment hésitant entre érotisme et spiritualisme; altérité, forme de sensualité, jeu de confrontation où les ombres des corps deviennent alors les oeuvres d'art. Tandis que pour celui qui sort, le chemin est plein d'efforts, de questionnements. Un mouvement en souffrance et désireux se dessine, le geste devenant ici presque allégorique. Comme le moment pénible mais jouissif du débat, l'ascension du savoir devient une source de bonheur. Mais en repartant dans la Caverne, celui-ci croit-il en une illusion, à un échange sensible possible avec les habitants du monde sombre.

Pourtant, ceux-ci n'ont même pas remarqué son absence, happés par le beau sensible, le toucher, la sensation du moment.

En plongeant dans ces ombres que sont cette horde primitive de cinq danseurs sur scène, un autre moyen de s'élever est possible, inventant, depuis une forme de contemplation primaire, « archaïque », des choses qui entourent, une nouvelle forme de vie qui fasse évoluer un monde en carence de Beau.

